EXPÉRIENCE

DES COLLÉGIENS DÉCOUVRENT LA JOIE D'ÉCRIRE

Cette année, les élèves de 6e de la classe de Delphine Heurtaux, au collège Montesquieu Sainte-Marie, au Havre, ont un grand projet : écrire un livre documentaire, un grand nombre d'entre eux étant dyslexiques. Rencontre avec une classe motivée.

PAR CLAIRE ALMÉRAS PHOTOS JEAN-PIERRE SAGEOT / SIGNATURES

« MADAME, ON POURRA EMPRUNTER CE LIVRE ? *Parce qu'ils expliquent tout !* », demande Aksel, élève de 6e, à Delphine Heurtaux, enseignante de mathématiques, coordinatrice du parcours TSLA (troubles spécifiques du langage et des apprentissages), au collège Montesquieu Sainte-Marie, au Havre. L'ambiance est très studieuse à la bibliothèque Armand Salacrou. Fermée au public le jeudi matin, elle a ouvert exceptionnellement ses portes ce jour-là. Car Aksel et ses camarades de classe ont un grand projet : écrire un livre sur le patrimoine culturel du Havre ! Les années précédentes, deux classes ont déjà écrit et publié un livres sur le port et sur l'histoire du Havre.

Menés par une enseignante à l'énergie communicative, et deux de ses collègues Jessica Marrouard, documentaliste, et Mégane Harel, professeur de français, les élèves adorent. Ce qui les séduit ? Que le projet soit ambitieux. « *Avec le livre, nous allons faire plaisir à nos parents. Et puis nous serons fiers d'avoir fait quelque chose* », se réjouit Paul-Antoine. Clémence, Assia et Lucie, qui vont travailler sur le théâtre avant-guerre au Havre, sont enthousiastes : « *Nous allons faire des sorties, rencontrer plein de gens. On a déjà rencontré un peintre, Vincent Gibeaux. C'était super* », racontent les trois jeunes filles. Eyyub, Loïc, Anthonin et Tim sont rassurés parce que « *c'est toute la classe qui travaille ensemble. Seul on n'avance pas. Mais là, tout le monde a quelque chose à faire* ».

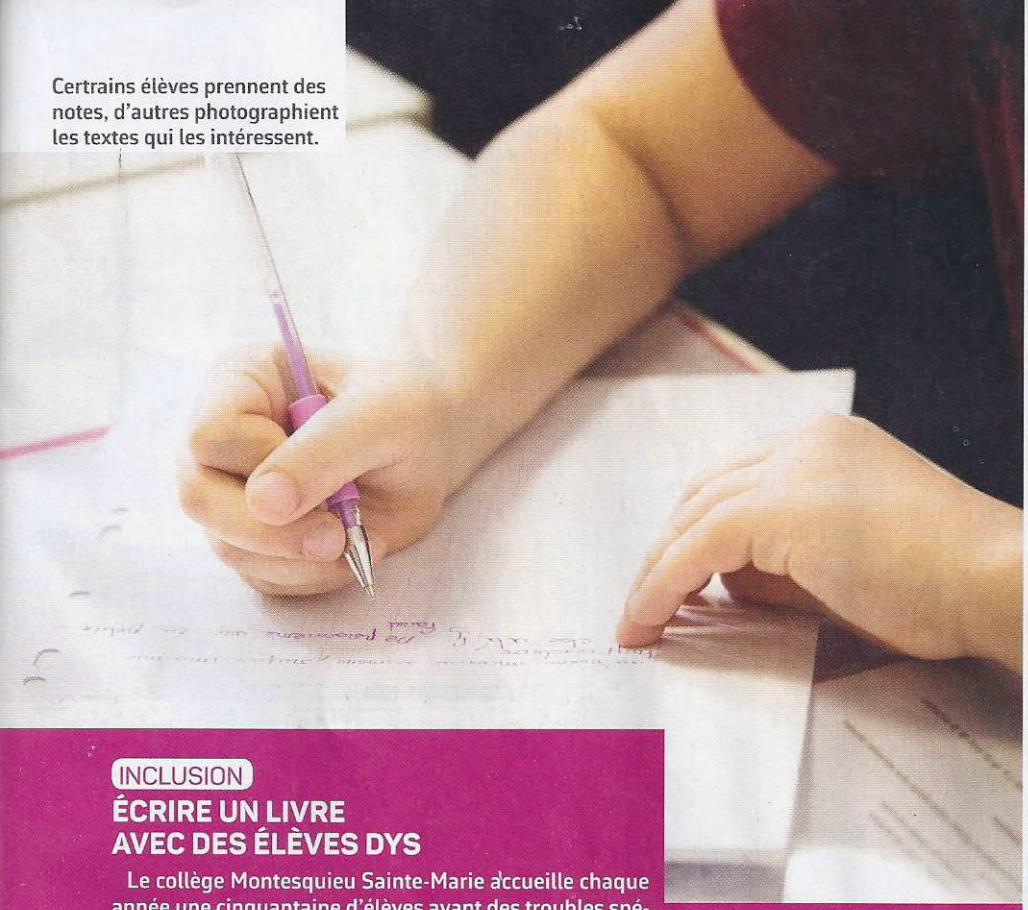
CHERCHER DES INFOS

Répartis par groupe de recherche : le théâtre avant-guerre, la musique, la peinture, les auteurs et l'architecture, les collégiens sont plongés dans des livres que la bibliothécaire a spécialement sortis des rayons pour eux. « *Celui-là, on ne l'ouvre pas*, prévient un élève. *Il est trop vieux ! On va déchirer les pages !* » Tant pis, peut-être contenait-il des infos précieuses... Mais des infos, il y en a... et presque trop.

La première étape, pour préparer un livre documentaire, c'est la recherche et la récolte d'infos. Comprendre comment est organisé un livre, prendre des notes pour savoir lequel emprunter, ou noter les informations directement, mais sans plagier ni recopier intégralement. À une autre table, les recherches sont également fructueuses, même si les élèves ont l'intention de les poursuivre sur Internet, à la maison.

« *Nous ne pourrons pas présenter tous les artistes qui ont vécu ou travaillé au Havre*, reconnaît Delphine Heurtaux. *En littérature, par exemple, j'ai imposé quelques noms, comme Jean-Paul Sartre ou Raymond Queneau. Les élèves n'ont pas une grande culture générale et artistique. Alors, cette visite à la bibliothèque leur fait découvrir d'autres auteurs. Celle que nous avons faite*

Delphine Heurtaux aide les élèves à trouver les informations qu'ils mettront dans leur livre.



Certrains élèves prennent des notes, d'autres photographient les textes qui les intéressent.

INCLUSION

ÉCRIRE UN LIVRE AVEC DES ÉLÈVES DYS

Le collège Montesquieu Sainte-Marie accueille chaque année une cinquantaine d'élèves ayant des troubles spécifiques des apprentissages (dyslexie, dyspraxie, dysphasie...). Delphine Heurtaux est coordinatrice des parcours TSLA (troubles spécifiques du langage et des apprentissages). « *Ce dispositif permet de rétablir l'estime de soi chez l'élève et la confiance aussi chez les parents,* explique-t-elle. *Ces derniers arrivent assez méfiants, car souvent ils se sont sentis, eux et leur enfant, malmenés par l'école. Nous mettons en place des adaptations dans les enseignements pour que les élèves entrent dans les apprentissages. Notre objectif : que les jeunes soient autonomes et qu'ils construisent un parcours d'orientation choisi.* »

Pour cela, les élèves suivent des cours en classe de référence et travaillent en groupes d'adaptation en français, anglais, mathématiques et histoire-géographie. Ils ont à leur disposition des ordinateurs et outils numériques (cahier de texte, espace de travail où tous les cours sont disponibles...). Et, enfin, des heures d'aide au travail personnalisé. « *Le projet d'écriture d'un livre est né pour ces élèves-là. Pour qu'ils changent de regard sur l'écriture et la lecture,* raconte Delphine Heurtaux. *À la bibliothèque, les élèves dys ont leur tablette pour prendre en photo les pages qui les intéressent. Ensuite, l'application Office Lens, qui transcrit de l'écrit vers l'oral, leur permet d'écouter un texte. Maintenant les élèves dys vont au CDI, ce qu'ils ne faisaient jamais avant. Ils n'ont plus d'appréhension vis-à-vis de l'écriture. Ils ont des idées et les outils pour les mettre en œuvre..* »

REPÈRES

Classes projets
Le collège Montesquieu Sainte-Marie, au Havre, propose pour chacune des quatre classes de 6e un projet : sciences, patrimoine, anglais+ et théâtre antique.

Financement du projet patrimoine
Le collège, la mairie et l'Apel départementale. Le Crédit mutuel de la région a déjà commandé 500 exemplaires.

Planning
L'ouvrage sera terminé et imprimé pour les vacances de printemps.

Rendez-vous
- 4 demi-journées avec une auteure jeunesse.
- 10 visites de musées et autres lieux culturels.
- 5 rencontres d'artistes.

Caroline Triaureau, auteure jeunesse, est impliquée dans le projet de l'écriture jusqu'à l'impression.

LIEN

UNE PASSERELLE ENTRE ÉCOLE ET COLLÈGE

Parce que la 6e constitue un cycle avec le CM1 et le CM2 (cycle 3), le collège Montesquieu Sainte-Marie et l'école Saint-Léon, au Havre, mènent ensemble le projet de livre sur le patrimoine culturel du Havre. Le pilotage se fait au collège Montesquieu qui enverra quelques-uns de ses élèves rencontrer les élèves de CM1 et CM2 de l'école pour la bonne coordination du projet. *« Ce projet permet aux élèves de primaire de découvrir d'autres intervenants et le déroulement des classes projets »*, précise Isabelle Queval, directrice de l'école St-Léon qui souhaite ouvrir une Ulis (unité localisée pour l'inclusion scolaire). Un projet pour lequel l'école se prépare très activement.

Les collégiens découvrent le métier d'auteur et se prennent au jeu de l'écriture.

au Muma, le Musée d'art moderne André-Malraux, le mois dernier, leur a aussi permis de faire des choix selon leur goût en fonction des artistes qu'ils ont découverts. »

D'autres sorties sont prévues, comme la visite du conservatoire avec le professeur de musique. En attendant, les élèves ont rendez-vous l'après-midi même avec Caroline Triaureau, éditrice et auteure jeunesse, pour commencer l'écriture de leur livre. Ils ont déjà prévu le synopsis, les personnages, le décor, ils ont hâte de démarrer l'histoire, même si cela les intimide un peu... Caroline Triaureau est là pour les mettre à l'aise et leur donner quelques ficelles bien utiles. Quelle est la différence entre un roman et un documentaire ? Que met-on dans un documentaire ? Qu'est-ce qui est difficile quand on écrit un documentaire ? Les écrivains en herbe sont très réactifs et la discussion va bon train. Très vite, ils expliquent ce qui fera ou pas la réussite de leur livre : l'écriture devra être simple, originale et amusante !

« J'ADORE ÉCRIRE »,

Alors, quand Caroline leur demande s'ils sont prêts à écrire, un grand *« oui »* retentit à l'unisson dans la classe. Assia lève la main : *« Moi, j'ai un bon début. »* Caroline écrit sa phrase au tableau. Les élèves en discutent, affinent, trouvent un autre mot, peut-être plus percutant, enlèvent une information pour ajouter un détail plus amusant. Les premières phrases sont là. *« J'adore écrire »*, s'enthousiasme Nathan ! Comme tous les élèves, il a le sourire aux lèvres après cette séance d'écriture.

Chacun écrit sur une feuille le début du livre et la range dans son lutin prévu pour le projet. Car pour réussir un tel projet, il faut donc une sacrée organisation ! Chaque enfant possède un lutin dans lequel tout le programme des visites, des rencontres et des séances de travail est noté.

« Grâce à ce projet, mené dans une classe avec des élèves dyslexiques (lire encadré), *les élèves apprennent le travail en équipe et comprennent que chacun est complémentaire,* note Delphine Heurtaux. *Certains élèves acceptent que, dans le groupe d'autres ont des compétences différentes des leurs. Elles ne sont pas moindres, elles sont simplement différentes. C'est très important.* » Une classe qui, à la fin de l'année, sera très fière du travail accompli.